

# LA CHEVAUCHÉE DES BANNIS (1959)

de André De TOTH

**Scénario : Philip YORDAN. Directeur de la photographie : Russel HARLAN**

**Musique : Alexander COURAGE**

**avec Robert RYAN, Burl IVES, Tina LOUISE, Alan MARCHAL,  
Jack LAMBERT, Frank DEKOVA, Lance FULLER**

Quelques cabanes enfouies sous la neige, au pied d'imposantes montagnes, au fin fond du Wyoming. Blaise Starret arrive dans ce petit village perdu. C'est un éleveur qui autrefois a chassé des pilleurs qui infestaient ce lieu. Aujourd'hui il ne supporte plus que les fermiers qui ont pu s'installer ici grâce à lui, utilisent des barbelés pour encercler leur bétail. Il revient dans ce village pour essayer de récupérer un amour de jeunesse, Helen qui s'est mariée avec un fermier. On sent que son arrivée génère une forte tension. Un règlement de compte semble éminent au moment où surgissent sept bandits, poursuivis par l'armée américaine. Assez gravement blessé, leur chef Bruhn veut passer quelques jours dans ce lieu pour souffler. Devant cette menace, Blaise Starret prend petit à petit conscience de sa sombre vie et pour protéger les villageois et leurs femmes, il fait miroiter aux hors-la-loi qu'un passage existe dans les montagnes et qu'ils pourront fuir les soldats. Alors la chevauchée des bannis commence...

*« Je voulais raconter une histoire pleine de tension et de peur au milieu de la neige. Je voulais la dureté contrastée du noir et blanc, pas la joliesse de la pellicule couleur »,* dira André de Toth.

*« J'ai commencé à gagner ma vie comme cow-boy. L'histoire que je vous livre est vraie et j'ai essayé de la rendre aussi réelle que possible. »*

Le film a été tourné dans les intempéries et dans un froid intense. On sent la souffrance et la difficulté des chevaux d'avancer dans la neige ; les acteurs sont transis de froid.

La dureté du film provient aussi du choix des acteurs. Une menace pesante et permanente, aucun exutoire pour le spectateur qui voudrait bien une bouffée d'air après avoir ressenti une sorte de claustrophobie au milieu de cet environnement impitoyable.

Le dépouillement et la modernité de la mise en scène, la rigueur de l'écriture signée Philip Yordan, le plus grand scénariste américain d'après-guerre, la perfection de l'interprétation, l'étrangeté des situations font de cette incroyable « Chevauchée des bannis » un western parmi les plus grands du cinéma de cette époque.

Les protagonistes de ce film sont avant tout humains, ni tout blanc, ni tout noir. Paradoxalement son héros Starret interprété sublimement par Robert Ryan n'apparaît pas au départ spécialement sympathique, alors qu'au contraire une certaine humanité semble poindre à de nombreuses reprises chez l'inquiétant Jack Bruhn, cet ancien de la cavalerie américaine qui vient avec son gang de dévaliser la paie des soldats et est poursuivi par l'armée. Magnifiquement interprété par Burl Ives, il arrive à canaliser l'envie de violence de ces hommes envers les habitants du village et notamment les femmes. Aidé par la superbe photographie de Russel Harlan, l'un des meilleurs chefs opérateurs américains, directeur de la photographie de plusieurs films de Howard Hawks, André de Toth renforce le côté âpre et oppressant, souligné aussi par le thème musical lancinant et menaçant d'Alexander Courage. Vraiment une très belle œuvre. L'Institut Lumière, à Lyon, vient de rendre hommage à ce grand réalisateur oublié .